

"LE PRINTEMPS DE LA RENAISSANCE"

La sculpture et les arts à Florence 1400-1460

Le Printemps de la Renaissance" La sculpture et les arts à Florence 1400-1460 est actuellement l'exposition principale proposée par le Louvre.

Tout au début du XV^e siècle, la cité toscane est déjà héritière d'un courant de retour à l'Antique. Ce courant va se conjuguer avec la conception humaniste qui place l'homme au centre de l'univers. Le renouveau touchera les domaines littéraire, scientifique, et artistique et s'étendra par la suite à toute l'Europe occidentale. C'est ici une brillante démonstration de l'excellence des artistes florentins, notamment des sculpteurs, à l'origine de cette période. L'exposition s'attache à mettre en évidence leur rôle d'avant-garde grâce à des prêts exceptionnels d'œuvres de la part des musées et églises de Florence et de grands musées internationaux. Son parcours propose différentes sections axées sur des thèmes significatifs.

La première met l'accent sur "l'héritage des pères". Les auteurs de l'album consacré à l'exposition soulignent le contexte économique et social qui a permis à la République florentine de se poser en héritière de la République romaine, ses citoyens étant fiers de leur appartenance. Une effervescence artistique caractérise cette période. Ainsi le sculpteur Nicolas Pisano qui s'inspira directement des modèles antiques présents à Pise et réunis par la suite au Camposanto. Par ailleurs sont exposées des œuvres de sculpteurs français témoignant de l'influence du style gothique sur son travail. On peut admirer le "Cratère" dit "des Talents", comportant une représentation dio-

nysiaque, datant de l'époque impériale romaine ; on y voit en particulier une figure féminine élégante et fluide qui évoque pour nous les créations de Jean Goujon, au XVI^e siècle.

Un siècle auparavant, sur le chantier de l'église "Santa Maria del Fiore" furent actifs les artistes qui initièrent le nouveau style. On peut admirer les reliefs, objet du concours pour la réalisation de la seconde porte en bronze du baptistère florentin en 1401, qui sont l'œuvre respectivement de Brunelleschi et de Ghiberti avec pour thème le sacrifice d'Abraham. L'inspiration de l'Antique apparaît pour les deux artistes dans la figure d'Isaac au point d'être qualifiée de citation du célèbre "Tireur d'Epine" pour le premier et du "Torse de Centaure" pour le second. Pour preuve, à proximité de celui-ci, est exposée une de ses versions, une célèbre gemme antique ayant appartenu à la famille Ghiberti. Brunelleschi propose une mise en scène dramatique avec une étude de mouvement sur le vif de l'ange qui agrippe le bras d'Abraham prêt à trancher la gorge de son fils. Ghiberti qui remporta le concours, se montre, de son côté, virtuose dans une représentation dynamique avec des détails réalistes dans le rendu des vêtements drapés, des chevelures, des éléments du décor et des animaux participant de la scène.

Dans la même section on peut voir une remarquable maquette de la coupole de Santa Maria del Fiore, œuvre emblématique de Brunelleschi, illustrant le renouvellement des formes dans la domaine de l'architecture. C'est

sur le chantier de cette cathédrale que d'autres jeunes artistes de génie reçurent des commandes qui leur permirent de s'exprimer, tels les sculpteurs Donatello et Nanni di Banco qui œuvrèrent pour les "petits prophètes de la porte de la Mandorle". Par ailleurs, grâce aux commandes des corporations, furent réalisées des statues monumentales, notamment celles destinées aux niches de l'église d'Orsanmichele. Ici est exposé l'impressionnant "Saint-Matthieu" de Ghiberti appartenant à la communauté des changeurs de Florence. Son visage exprime ardeur et conviction pour faire connaître l'évangile qu'il tient livre ouvert dans une main et désigne d'un geste éloquent de l'autre. C'est, dans un registre différent, une impression de paix et de sérénité qui se dégage de la personne de Saint-Louis de Toulouse, statue monumentale de Donatello.

C'est à nouveau l'art antique qui est à l'origine d'un sujet aimable, celui des putti, ces figures enfantines charmantes dont nous avons ici des exemples sur des reliefs datant de l'époque

impériale romaine. On les retrouve transformés en angelots chrétiens ailés dans le chapiteau de la chaire de la Sainte Ceinture de Donatello et Michelozzo, et dansant sur les panneaux d'un coffret reliquaire de Mazo di Bartolomeo. Cependant les plus remarquables sont deux "spiritelli" issus de la Cantoria de la Cathédrale, réalisés par Donatello. Pratiquement grandeur nature, les corps en bronze doré sont modelés dans des attitudes naturelles, les visages rieurs expriment l'espièglerie de l'enfance.

Les sculpteurs de la première Renaissance se sont mesurés à cet autre sujet issu de l'Antiquité classique qu'est le monument équestre. Ils ne l'ont pas fait à Florence où l'idéal républicain bannissait ce genre aristocratique. A l'époque médiévale, de tels monuments étaient édifiés à l'intérieur des édifices religieux. La peinture du condottiere John Hawkwood de Paolo Uccello à Santa Maria del Fiore est conforme à cette tradition.



EXPOSITION

A Padoue, c'est à Donatello que fut confié le premier monument sculpté de ce type destiné à être placé au centre de l'espace public. Il est évoqué par la présence d'une tête en plâtre du chef de guerre, supposée être de la main du maître, et par la superbe tête de cheval en bronze nommée "Protomé Carafa" également de Donatello, unique partie subsistant d'un monument dédié à Alphonse d'Aragon de Naples. Offerte à l'admiration du public à l'entrée de l'exposition, elle voisine avec une non moins superbe tête de cheval hellénistique, qui rend évidente sa filiation.

Les rapports entre peinture et sculpture sont traités à part dans une section riche d'exemples, la sculpture ayant souvent utilisé la polychromie pour des effets réalistes rendant plus vivants et proches les personnages représentés. De leur côté des peintres de la Renaissance flo-

rentine, dans la mouvance de Masaccio, se sont mesurés à la représentation illusionniste de la figure humaine sacrée ou profane en trois dimensions. Ainsi Paolo Ucello, Filippo Lippi, Andrea del Castagno ont relevé ce défi. Des fresques réalisées par ce dernier pour la villa Legaia qui ont été déposées, nous permettent d'apprécier un jeu subtil sur l'ambiguïté de la forme dans l'espace.

La révolution de la perspective, dont Alberti s'est fait le premier théoricien dans son traité "De Pictura", est sensible aussi bien dans les arts picturaux que dans son adaptation en sculpture. Ainsi l'importante peinture de Masolino représentant "La fondation de l'Eglise Santa Maria Maggiore" rend sensible la nouvelle conception de l'espace. La prédelle en marbre de Donatello "Saint-Georges et le Dragon" témoigne de sa technique du "stacciato". Plus tardif, son relief du "Banquet



d'Hérode" est construit à partir d'un point de fuite unique.

L'affirmation du nouveau style ne se limite pas aux grandes œuvres publiques. Il s'étend à la production de statues, de peintures, objets de dévotion destinés à des demeures privées, En particulier le thème de la Vierge à l'enfant connaît une importante diffusion. L'exposition réunit plusieurs œuvres dont certaines réalisées à partir de modèles dans des matériaux divers : marbre, bronze, verre, stuc, terre cuite... Un exemple est celui de la touchante "Madone Pazzi" en marbre de Donatello et sa copie en stuc polychromé et doré. Pour la terre cuite émaillée, les figures de Luca della Robbia méritent le nom de chefs-d'œuvre, telle la "Madone Bliss" au visage empreint de douceur, la tête penchée vers son fils dans un geste de tendresse repris des peintres byzantins.

A Florence les établissements dévolus à la charité, hôpitaux, orphelinats, confréries sont des centres majeurs de la commande publique. Les couvents, les monastères assurent un rôle éducatif et social. L'exposition réunit deux chefs-d'œuvre qui ornaient à l'origine la façade de l'hôpital consacré en 1420 : "Le Couronnement de la Vierge" et "Le Christ montrant ses plaies". La première, réalisée en terre cuite, vient d'être restaurée et fait partie de l'exposition. Elle illustre parfaitement l'esprit d'une époque qui a su allier christianisme et beauté.

Au milieu du siècle l'idéal républicain connaît un déclin. L'avènement de la famille Médicis fera que les artistes seront avant tout chargés de célébrer sa magnificence. Cosme l'ancien, et son fils Pierre, seront des mécènes fastueux. La construction du nouveau palais Médicis manifeste leur puissance. Les grandes familles

de la bourgeoisie florentine édifient à leur tour de riches demeures emplies d'œuvres d'art.

Les bustes-portraits, à la gloire de leur commanditaire évoquant ceux des empereurs romains, connaissent un grand succès. Ici sont présents les plus remarquables, tel celui en terre cuite polychromée de Desiderio da Settignano et celui en marbre de Jean de Médicis de Mino da Fiesole sont de vrais portraits psychologiques.

Des sculpteurs renommés, tels Desiderio da Settignano et Mino da Fiesole renouent avec la représentation de profil en relief de personnages illustres dans l'Antiquité. Après 1450, suite à des transformations politiques et économiques, une évolution se produit dans le domaine de la sculpture avec une recherche de richesse et de raffinement dans l'ornementation. Les grandes familles font preuve d'un souci notoire d'ostentation qui se manifestent par des commandes de pièces sculptées destinées à leurs demeures privées et même des objets domestiques, notamment d'orfèvrerie, dont la production doit être commandée à l'extérieur de Florence.

L'exposition se termine par la maquette du palais Strozzi, demeure qui symbolise le triomphe de la puissance privée.

Madeleine BRUCH

"LE PRINTEMPS DE LA RENAISSANCE"

*La sculpture et les arts à Florence 1400-1460 :
Musée du Louvre, Hall Napoléon,
sous la Pyramide.*

*Tous les jours excepté le mardi : de 9h à 18h.
Nocturne jusqu'à 21h45 les mercredi et vendredi. Samedi : 9h/17h30.*

Exposition jusqu'au lundi 6 janvier 2014.